

En vœux-tu, en voilà



On connaît les cérémonies de vœux. Invitation générale – autorités, cadres, clients, fournisseurs, concurrents, journalistes – discours de la présidente ou du président, applaudissements, coupe de champagne, petits fours, papotage. Janvier est un gymkhana de vœux, se déroulant presque tous selon la formule éprouvée. Un peu lassante. On aimerait que le président de l'UTP s'affranchisse du discours écrit pour lui. Les messages seraient moins précis mais ils passeraient mieux.

La SNCF, elle, observe son propre rite, qu'elle a instauré en invitant séparément la presse depuis des années. Dîner assis, tournoiement de membres du Comex passant de table en table au fil du repas – entrée, plat, dessert sont les trois temps de la valse –, afin de poursuivre avec d'autres convives la conversation interrompue avec les précédents.

La RATP a cette année observé la coutume générale mais elle l'a transgressée. Votre billet s'il vous plaît... Lieu : le Trianon, belle vieille salle de spectacles parisienne, pas dans les beaux quartiers. Formule : Live Magazine, soit une hybridation du journalisme et du spectacle, un show dont les « articles » s'impriment dans les esprits et pas sur le papier. Journalisme ? On peut récuser la pertinence du mot pour une activité sponsorisée. Mais on n'est pas là pour pinailler, et surtout pas pour boudier le plaisir quand il passe. Le 14 janvier,

ce fut le cas. Certes, le medley, sur scène, au piano, enchaînant des vieux standards comme **Smoke gets in your eyes**, n'est pas ce qu'il y a de plus original. La **success story** du métro du Qatar racontée par l'une de ses responsables est un peu trop attendue. Des six intervenants qui se sont succédé, on en retiendra trois. Un, **Catherine Guillouard** en un lever de rideau rebaptisé « édito » montre un vrai talent sur scène et son **story-telling**, en grande partie centré autour de ce qu'on préfère d'habitude taire – le déraillement du RER B le 12 juin 2018 – est gonflé et sonne vrai. Deux, la présentation par **Richard Poirot**, ancien journaliste passé à l'INA, d'archives rétrofuturistes, sur les transports de demain tels qu'on les imaginait hier, est drôle et stimulante. Aramis, l'aérotrain, on s'en souvenait, mais on avait oublié ou jamais eu vent des rêves sans lendemain de véhicules urbains. Trois, excellente idée de clore le spectacle avec le rappeur Pihpoh, l'un des musiciens du métro, qui a une belle façon de revisiter **Je me voyais déjà**, en hommage à Aznavour. Il y a un peu plus de vingt ans, c'est par un spectacle de danse hip-hop qu'avait commencé l'inauguration de la ligne 14. Il y a là une fidélité. En sortant du Trianon, il n'était pas difficile de s'approvisionner en substances prohibées. Puis de croiser un escadron de contrôleurs courtois à la station de métro Anvers, qui rappellent, une fois le rideau tombé, que la culture de la rue, à la RATP, ne tient pas que de l'idylle, et beaucoup de la confrontation. Votre billet s'il vous plaît...
